

étapes

design et culture visuelle



PYRAMYD
 é: 167 avril 09
 mensuel - 10,70 €
www.etapes.com

Galerie
 Magda Danysz



Le patrimoine à l'œuvre

Squelette culturel des illustrateurs et des artistes actuels, l'histoire de l'art est un bagage opportun dans l'entreprise créative. Résurgences judéo-chrétiennes, gestuelles connotées, l'image contemporaine n'a de cesse d'emprunter aux motifs et aux icônes de la peinture classique et moderne. Comment resurgissent la picturalité et les sujets d'hier dans l'iconographie d'aujourd'hui ? Quelles possibilités de novation reste-t-il aux faiseurs d'images ? Cheminement autour de redites. ■ ■ ■ Par Agathe Hoffmann

40: 4-2009

Galerie
Magda Danysz



Hendrik Kerstens > Pays-Bas

Originaire de La Haye, Hendrik Kerstens développe un travail photographique qui s'ancre dans la tradition picturale du 17^e siècle propre à son pays natal. En commençant à photographier sa fille Paula, alors âgée de 5 ans, il revisite les portraits de l'école flamande : fond-ombre, clair-obscur et figure féminine frontale, et déplace la référence vers des contextes émotionnels, du quotidien ou de la farce. Influencé par le travail du peintre John Currin, il convoque

des objets contemporains vulgaires [sac plastique, serviette-éponge, corbeille à papier], pour faire de Paula la *Jeune Fille à la perle* d'aujourd'hui. En présence de codes picturaux familiers, le spectateur superpose les images historiques aux immédiates de Johannes Vermeer à celles des travestissements de l'artiste américaine Cindy Sherman.

WWW.HENDRIKKERSTENS.COM

Galerie
Magda Danysz



Christ y es-tu ? Après la vague des démarches iconoclastes des années 1960 et 1970, la création actuelle revient aux premiers sujets du picturalisme que sont l'Antiquité et les dogmes religieux, aujourd'hui remplacés par de nouvelles croyances (nouvelles religions, culte des marques et du jeu-nisme). L'illustration et la peinture s'appuient sur l'épuisement des références et y superposent leurs problématiques modernes : guerres civiles, mondialisation, discriminations. Si les propos sont dilués dans les codes de la peinture classique, la forme convoquée trouble le spectateur. Le cas de la pietà est un exemple à élucider tant sa portée est universelle. Symbole des victimes de la guerre, à l'instar de la sculpture de Käthe Kollwitz (*La Mère avec son fils mort*, Neue Wache, Berlin), ou support de la campagne néo-romantique de la marque Kookaï (2001), ce duo évoque l'abnégation de la femme, réceptacle de nouvelles métaphores : société, monde, planète, maison utérine. Kosta Kulundzic, sensibilisé par l'histoire de la Serbie, traduit dans la plupart de ses toiles sa parenté avec la chrétienté orthodoxe. Sa toile *La Déploration* [1] met en scène une femme vêtue de bleu – couleur référentielle de la

Vierge – agenouillée auprès d'un homme aux paumes ensan-glantées, certes torse nu mais en jean et ceinture. Allongées sur un tapis d'Orient, les figures sont représentées dans le style des pietàs de la Renaissance, créant un anachronisme par les codes vestimentaires. Espira, ancien missionnaire mormon, introduit, dans *Sabbatical* [2], un manichéisme entre les deux personnages, traditionnellement liés par l'empathie. La tête du personnage féminin est remplacée par une cou-ronne garnie de galons et de cocardes, l'ensemble entrecoupé de lames de rasoirs. Symétrique et précieuse, la composition est cernée de deux carcasses de porc qui réintègrent la dimension sacrificielle du Christ – ici en noir et indemne de toute plaie. Inversion des rôles dans la mise en scène de Christoph Schmidberger, *I Should've done it* (2006) [3], qui combine lumière cinématographique et drame sentimental. Au centre d'une atmosphère feutrée, le couple est nu, la figure masculine est celle qui porte, non plus celle qui agonise. Si le caractère actuel de l'action est établi par la présence d'une fenêtre en PVC, le peintre autrichien maintient la dimension classique dans la facture des peaux de marbre et dans la

Ray Caesar > Royaume-Uni

Ray Caesar [é.131] est l'auteur de mondes abyssaux, plongés dans l'ombre et les allégories du syndrome de Peter Pan, soit de l'enfant qui refuse de devenir adulte. Cernées au sein d'intérieurs d'inspiration victorienne, des fillettes machiavéliques ou tentaculaires en crinoline font la pluie et le beau temps dans les compositions de l'Anglais, comme une revanche aux sages représentations

féminines du xix^e siècle. Inspiré des travaux de peintres français tels que Boucher, Fragonard ou Chardin, Ray Caesar traduit une réalité inscrite dans la fiction, une démarche de contre-attaque face aux œuvres, entre autres, du controversé Balthus. WWW.RAYCAESAR.COM



Galerie
Magda Danysz



proximité d'éléments lyriques (fleur blanche, collier de perles). La nudité et le lieu intime de l'œuvre introduisent une dimension incestueuse entre la Vierge et son fils, une interprétation fréquemment utilisée dans la communication publicitaire. La sculpture baroque de sainte Thérèse par le Bernin (chapelle Cornaro) continue ainsi à susciter des analyses où le thème de l'orgasme est sous-jacent. *Eternity* de Ray Caesar poursuit cette hypothèse dans un contexte érotique d'une femme/Vierge offerte sur le capot d'une grosse cylindrée, faisant office d'autel. Drapée, bras en croix, sa Vierge est à la renverse abritant sous son voile un rose marmot. Sous la lumière froide d'un néon pseudo-déïque, ses jambes désignent le ciel à la manière d'un totem. Autour de l'association sexe et religion, l'art n'a de cesse, aujourd'hui plus encore, de jouer sur le subliminal et l'insertion d'éléments codifiés qui participent à la (con)fusion des univers.

Femme de tête

Affirmée, la femme peinte des xx^e et xxx^e siècles est campée par des caractères qui combinent volonté d'exister en tant qu'entité sexuée et statut sociologique. *L'Olympia* d'Edouard Manet

(1863) défie par sa condition sociale et son attitude. Prostituée assumée, elle choqua les critiques de l'époque par le regard qu'elle pose sur le spectateur, mais aussi parce que Manet s'est inspiré de la *Vénus d'Urbain* de Titien (1538). Détendue, la jeune femme émancipée s'affirme en repère du féminisme du xix^e siècle, en attendant les frasques de Joséphine Baker. Les démarches d'artistes telles que Sarah Lucas ou Orlan poursuivent l'idée d'une entité féminine qui défie le patriarcat et le masculin dans sa globalité. Stéphane Lallemand rebondit sur les critiques portées aux peintres classiques en les parodiant dans une série photographique décalée. La jeune "effrontée" de Manet est revue et corrigée par Lallemand, qui s'est substitué, avec lunettes et T-shirt élimé, à l'esclave noire d'origine. Son *Olympia* ne fixe plus le spectateur, son regard fuit celui de cet homme dont elle décline les avances. Plus de souliers dorés à sequins ni de bouquet fleuri, la photographiée redouble le propos de Manet en ne défiant plus seulement le spectateur mais bien le mâle. Une dizaine d'années avant qu'*Olympia* ne voit le jour, l'Anglais John Everett Millais noyait l'*Ophélie* (1852) de Shakespeare. Largement diffusée, cette œuvre est une allégorie de "l'hystérie féminine" de l'époque. L'Autrichien Christoph Schmidberger en

Christoph Schmidberger > Autriche

Expatrié à Los Angeles, Christoph Schmidberger s'attaque au dessin dès l'enfance et affirme son style après un passage à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Consacrées à la figure humaine androgyne, ses œuvres passent par le croquis pour se déployer ensuite sur la toile dans le cadre sensuel d'intérieurs à la David

Hockney, de piscines pernicieuses et d'une nature bucolique. Fasciné par les œuvres d'Ingres, du Bernin et du baroque italien, Schmidberger se rapproche du duo Pierre & Gilles et ne renie pas son penchant pour la mode des années 1980. WWW.CHRISTOPH-SCHMIDBERGER.COM

4.2009 141

Galerie
Magda Danysz



détourne l'aspect macabre à travers *Two girls in a pool* (2006), en accompagnant son Ophélie d'une seconde jeune fille agui-cheuse à souhait. En maillot de bain et couronne de fleurs, elle sourit et s'offre au spectateur.

L'artiste, fidèle des portraits de jeunes gens lookés jusqu'aux orteils, traduit dans ses toiles les diktats de notre société. S'il fallait posséder un teint d'albâtre et des cuisses dodues il y a deux siècles, la jeunesse, la minceur et le dédain constituent les critères d'aujourd'hui. Sa toile *Later Comes Sooner* (2007) est une vanité moderne traduite dès son titre. Assise dans un jardin verdoyant, une fillette rêve avec un crâne posé sur ses cuisses, rappelant que le temps et la mort n'épargnent ni la beauté ni l'innocence.

Pastiches formels

Calibrées par l'héritage du nombre d'or et ses divines proportions, les œuvres contemporaines sont-elles libres des images mentales collectives ? Est-il encore possible de créer des compositions figuratives indépendamment de toute référence picturale ? Le système de représentation choisi par Bill Viola dans sa vidéo *The Greeting* (1995), repris de *La Visitation* de Pontormo (1528-1529), témoigne de l'ancrage des gestes dans l'histoire de l'art. En faisant rejouer l'action à ses modèles en tenues contemporaines, il déplace la réflexion

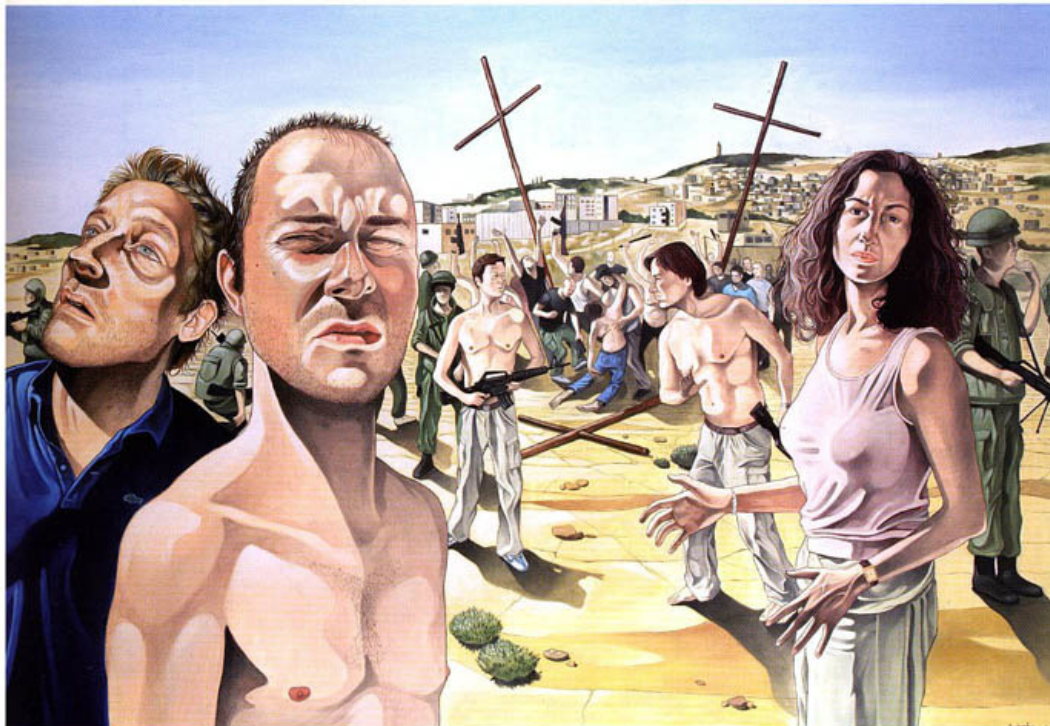
Stéphane Lallemand > France

Élève du sculpteur Sarkis, Stéphane Lallemand anime l'atelier bois de l'ESAD de Strasbourg, dont il est diplômé. Après des expérimentations sur télécran, sur lequel il réalise des copies de toiles orientalistes ou classiques, l'artiste déplace sa problématique vers la photographie et le corps féminin. Si le télécran constitue en apparence un outil ludique, le propos originel qu'y exprime Lallemand répond

aux critiques émises sur Ingres – le corps de sa *Grande Odalisque* était peu conforme à l'esthétique de l'époque, d'où ses célèbres vertèbres excédentaires – de son vivant, en valorisant les imperfections et modifications corporelles contemporaines comme les marques de bronzage, la taille du pubis, le tatouage...
WWW.STEPHANELALLEMAND.NET



Galerie
Magda Danysz



de la religiosité. Les crucifixions de Kosta Kulundzic rassemblent des protagonistes avec pour fond le mont Golgotha ou, plus près de nous, la bande de Gaza. Citations de récits bibliques et présence de croix à l'arrière-plan font à elles seules basculer le sens de l'image. La création contemporaine combine ainsi accessoires anachroniques et postures décalées pour confronter la peinture classique aux propositions modernes. Le Néerlandais Hendrik Kerstens préfère ainsi coiffer sa fille Paula d'une serviette-éponge ou d'un rouleau de papier toilette pour la faire voyager dans l'univers de Vermeer. Dans ses portraits, Stéphane Lallemand remplace l'amphore par une cuve de développement photographique déversant un film d'emballage transparent. Espira mélange robe à cerceaux et détails guerriers de l'aviation. Enfin, la facilité à projeter des analyses freudiennes dans la création contemporaine rend coupable toute représentation d'enfant et d'adulte côte à côte. Ray Caesar déplace la citation vers la satire. Dans *Side Saddle* (2008), une fillette, harnachée sur un homme ventripotent, s'autorise l'usage de la cravache. Un écho vitaminé aux adolescentes lascives des toiles de Balthus ? Une chose est sûre, quand l'élève dépasse le maître, le modèle lui devance le peintre et précède l'action.



Kosta Kulundzic > Serbie/France

Petit-fils d'un pope, Kosta Kulundzic réintègre la religion dans l'imagerie contemporaine en donnant de nouveaux visages aux acteurs des Évangiles. L'artiste confronte ses personnages aux horreurs de l'humanité et aux clivages de civilisations, en citant les mythes de la crucifixion et de Judith, entre

anachronisme et objets palens. Imprégnées par le photoreportage (gros plans, regards tournés vers l'objectif...), les œuvres de Kulundzic s'assimilent aux images des conflits d'Europe centrale et orientale en citant ceux de la Bible. WWW.KULUNDZIC.COM

4.2009 14

Galerie
Magda Danysz